

Les machines et nous

par

J. CAUX

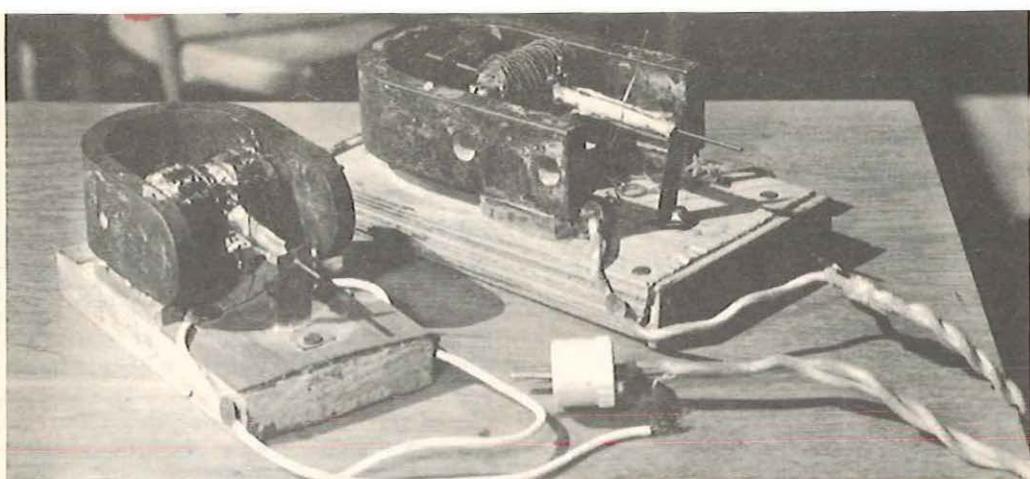
Mais oui, il en est encore qui nous traitent d'écervelés. On nous prend encore pour de doux naïfs acceptant de nous salir inutilement les mains ainsi que celles de nos élèves, alors qu'il est si simple d'expliquer (et cela vous pose un homme que d'être ainsi en position élevée, légèrement condescendante).

On nous dit encore avec un petit air méprisant que nous faisons du bricolage, que toutes ces maquettes, dioramas, petites machines diverses ne sont que de l'amusement, de l'effritement, du gaspillage.

On nous laisse même entendre que nous sommes bien retardataires, que nous ne saurons nous adapter au monde moderne qui veut la classe-cube fonctionnelle, silencieuse comme un sépulcre, où seuls s'entendront le ronronnement des écouteurs et le cliquetis des interrupteurs.

Eh bien non ! Nous ne sommes pas retardataires. C'est nous qui sommes prêts à accueillir la Machine dans nos classes et pas seulement une machine : l'ordinateur et la minicassette, la machine à calculer et le dispatching. Déjà, nous en sentons le besoin. Bientôt, nous y serons.

Et nous sommes prêts à dépasser notre pédagogie en fonction de ces intruses, car les enfants, nous et les machines, nous essaierons de vivre ensemble harmonieusement et d'avoir chacun la place à laquelle nous avons droit ; et coexister et s'aimer. Et comme il n'y a pas d'amour sans connaissance, nous voulons « connaître » la machine. Je ris quand je vois des maîtres « utiliser » projecteurs, radios, télé, etc., sans avoir d'autres notions mécaniques ou électriques que celles qui permettent de tourner le commutateur ou de brancher la prise de courant...



Central Photo - Caen

Je me vois demain, arrivant dans ma classe, comme M. Pascal de l'Ecole Buissonnière, avec une grande boîte sous le bras et un sourire entendu au coin de la bouche. Et les enfants de se précipiter et de me dire : « Qu'est-ce que c'est ? » Et de les laisser tout à la joie de découvrir, de toucher, de retourner, d'essayer, de démonter.

Mes enfants auraient tous les droits sur la machine — comme la machine a, à sa manière, tous les droits sur eux (vous savez que les toutes dernières découvertes prônent une « activité » des choses vues. Et que ce que nous regardons, ne peut être vu par nous que dans la mesure où l'objet se laisse activement voir).

Droit de voir l'endroit et droit de tripoter l'arrière,

Droit de la faire marcher et droit de la démonter,

Droit de s'en servir totalement et droit de la transformer, d'en fabriquer une autre.

C'est bien pour cela — et non par goût du bricolage — que nos enfants fabriquent déjà des machines simples, utiles ou non — utilisant notions mécaniques et mathématiques.

Ils les construisent et nous les y aidons. C'est quand on a l'esprit en éveil jusqu'au bout des doigts qu'on réfléchit, qu'on logifie, qu'on abstraicise. C'est ainsi en suivant vos enfants pas à pas que vous apprendrez qu'une

machine, quelle qu'elle soit, est toujours une chose simple, bien plus simple que l'humain — et qu'il suffit de quelques notions simples de relations pour la connaître.

Expérimentez avec des circuits, des engrenages, le 0 et le 1, le + et le —, les axes cartésiens, les permutations, etc. et vous aurez vite saisi le principe de bien des machines.

Nous avons, quant à nous, déjà « digéré » bien des machines.

Car écouter la télé scolaire un quart d'heure par semaine n'est pas digérer la radio. Projeter quelques diapos, même en salle claire, lors d'une leçon, n'est pas digérer la photo. Faire cela, c'est ajouter des enjoliveurs à un modèle de Renault 1905. Les enjoliveurs brillent mais font ressortir l'usure du support et son anachronisme...

Nous qui nous grisons comme l'enfant des vitesses supersoniques, nous le laissons redécouvrir les mécanismes simples originels ; nous l'y aidons de notre soutien moral et aussi avec des bandes, programmées dans le même esprit que les programmes pour machines, que les « bleus » pour les ouvriers, avec la chaleur et l'intimité en plus. Car un programme, un bleu, c'est froid et glacé. Nos enfants ont encore besoin de confiance, de chaleur, d'une aide compréhensive et maternelle.

J. C.